

Lycée CONDORCET
Kenzi MALKI
Benjamin WATTEBLED
Dylan LEFEBVRE
Roméo PRUVOST

The Ghost Murderer

Le Détective : Hercule Poirot (Le meurtre de Roger Acroyd)

L'assistant(e) : Christine (Poupée Sanglante)

Le(s) suspect(s) : Ralph Paton (Le meurtre de Roger Acroyd)
M. Mortimer Levingston (Pietr le Letton)
Flora (Le meurtre de Roger Acroyd)

La victime : Comtesse d'Andillot (Arsène Lupin)

Le Meurtrier : Tonga (Le signe des Quatre)

Le Lieu du meurtre : Le bureau de la victime (Le meurtre de Roger Acroyd)

L'arme du crime : Un poignard tunisien (Le meurtre de Roger Acroyd)

Contexte socio-économique : Dans une famille bourgeoise (Poupée sanglante)

The Ghost Murderer

« J'accuse monsieur Tonga du meurtre de la comtesse d'Andillot ! »

Flora, Ralph Paton et Mortimer Levingston se regardèrent, soulagés des soupçons qui désormais ne pesaient plus sur eux. Hercule Poirot dont le crâne ovoïde reflétait la lumière, ajouta :

« En effet, la comtesse d'Andillot, retrouvée poignardée dans son propre bureau, fut découverte par la première suspecte, madame Flora. Mon assistante, Christine, a fouillé le passé de madame Flora, et elle a découvert qu'elle avait besoin d'argent, et qu'elle avait auparavant déjà été prise à voler chez la comtesse ; elle fut en toute logique la première à être suspectée. »

La foule surprise de cette accusation, et madame Flore, honteuse, baissa les yeux. Le détective se délecta de ces révélations théâtralisées, touchant sa moustache soigneusement peignée.

« Mes soupçons se sont ensuite portés sur monsieur Levingston quand cette sombre affaire de réseau d'escrocs s'est révélée au grand jour par ma chère assistante Christine : Levingston pourrait très bien avoir tué la comtesse pour prendre la tête du réseau : en effet, si Levingston en dirige une grande partie, c'est bel et bien feu la comtesse qui en était à la tête. Mais il aurait tout aussi bien pu essayer de tuer le fils de madame la comtesse, Ralph à qui la comtesse voulait léguer ses parts»

L'enquêteur abattait une à une ses cartes, contait son histoire avec un entrain certain : si l'affaire de meurtre n'était pas réelle, l'on aurait très bien pu penser qu'Hercule Poirot était un romancier, *racontant son histoire policière à sa famille.*

« Mais cependant, ces deux personnes s'entretenaient alors dans un café en ville au moment du meurtre, la dizaine de témoins oculaires présents au café peuvent le confirmer : impossible que ces deux personnes à l'alibi parfait aient commis le meurtre. Ces deux personnes se sont retrouvés pour comploter, contre la comtesse, pour s'emparer des parts, Flora ayant appris l'existence de ce réseau infernal, mais ils n'ont pu rien mettre en pratique étant donné l'exécution prématurée de la comtesse. »

Toute la petite pièce de théâtre qui se déroulait, sous les yeux du public horrifié mais surtout fasciné par cette histoire de complot, leur fit presque perdre de vue la réalité morbide de l'affaire de la comtesse, pour se divertir devant l'improbable histoire de Poirot, recherchant sans doute plus le sensationnel que la rigueur méthodique d'un procès.

« Mais il faut rajouter à cette équation, le fils de la comtesse, Ralph. Il aurait très bien pu, lui aussi, vouloir tuer la comtesse, pour les mêmes raisons pécuniaires que nos

précédents suspects. Il était présent dans la demeure familiale au moment du meurtre, mais l'hypothèse qu'il soit le meurtrier était paradoxalement la moins probante : il n'avait guère besoin de tuer sa mère, qui le chouchoutait, pour avoir de l'argent, et les relations qu'il entretenait avec sa mère étaient très affectueux, et son profil psychologique ne nous donnait pas à voir un jeune homme capable d'un meurtre froid de la sorte. »

Hercule Poirot tourna en rond dans la pièce où, sous les regards des forces de l'ordre présentes, il fit part de son récit sous les yeux de tous les suspects et du personnel nombreux de la demeure.

« Non, le véritable meurtrier, était en réalité un employé de madame la comtesse, un homme ou une femme travaillant en permanence dans la demeure, cela ne faisait aucun doute. En consultant les domestiques en poste ce jour-là et en examinant les vêtements ensanglantés retrouvés jetés aux ordures, nous avons pu retrouver la trace du meurtrier : Tonga, l'un des majordomes africains de madame la comtesse. Les preuves sont absolument indiscutables : messieurs de Scotland Yard, veuillez emmener cet homme. »

La foule se fit circonspecte. La révélation n'était sans doute pas à la hauteur de leur espérance : l'affaire du réseau d'escrocs n'avait en réalité aucun rapport avec le crime, et le meurtrier n'était ni le financier peu scrupuleux de la comtesse ou sa nièce kleptomane, mais un domestique que personne ne connaissait. Des soupirs déçus se firent même entendre. Tonga, devant la foule et à la demande d'un Poirot qui n'avait aucun doute sur la culpabilité du domestique mais qui ignorait les raisons de son acte ; expliqua la raison de celui-ci : les domestiques noirs étaient traités de manière affreuse, et ils ne pouvaient se soigner décemment en cas de maladie. La comtesse avait vu Tonga et sa sœur se servir dans son stock médical personnel pour soigner une autre domestique malade à qui on refusait un traitement, la jugeant trop peu malade. Tonga demanda à la comtesse de les pardonner : en vain. Tonga, pris au dépourvu et saisi du naïf espoir que les deux puissent échapper à la police, poignarda la comtesse, pour la faire taire à jamais.

Dans les journaux, le lendemain des révélations, en guise d'article principal : « Sombre affaire de réseau d'escroc dévoilé au manoir des Andillot ! », suivit dans le journal tout un dossier très détaillé à base de reconstitution, de témoignages divers et variés. Cette affaire passionna les foules pendant des semaines durant.

L'on ne parla de Tonga et sa sœur brièvement que quelques pages plus tard. Peu de temps après ces événements, ils furent pendus, dans l'indifférence générale.